

# Trois batailles des Guerres de Vendée

Scénarios pour la règle  
« *Les Trois Couleurs* »

*Bataille de Cholet : 17 octobre 1793*  
*Bataille d'Entrammes : 26 octobre 1793*  
*Batailles de Dol : 21-22 novembre 1793*

1793 : année de la grande guerre de Vendée. De mars à juin de cette année-là, après plusieurs victoires décisives contre des troupes de la République mal aguerries, les paysans qui ont pris le titre d'Armée catholique et royale, ont libéré de l'emprise républicaine l'équivalent d'un grand département français.

Prenant conscience de l'ampleur de la rébellion, les Révolutionnaires vont réagir. Le mois d'août sera le tournant de cette première guerre de Vendée (mars à décembre 1793) : échec des Vendéens sur Luçon, arrivée des Mayençais à Nantes. Même si une première offensive républicaine échoue en septembre, la volonté politique de détruire la Vendée militaire existe bien. Le 1<sup>er</sup> octobre, à Paris, au cri de « Détruisez la Vendée » (conventionnel Barère), la Convention crée l'Armée de l'Ouest en fusionnant l'Armée des Côtes de La Rochelle, l'Armée de Mayence et les troupes de l'Armée des Cotes de Brest cantonnées en Loire-Inférieure. Ordre est donné d'en finir « d'ici au 20 octobre ».

L'offensive va donc reprendre et aboutit à la bataille de Cholet le 17 octobre 1793. La défaite de l'Armée catholique et royale amène celle-ci à passer sur la rive nord de la Loire : ce sera la virée de Galerne qui aboutira à la destruction de cette armée à Savenay le 24 décembre 1793.

En attendant, pendant deux mois, traquée par les Républicains, cette Armée, sous les ordres d'un jeune homme de 21 ans, va continuer à défier la République. Tel un sanglier traqué mais dangereux, la Vendée qu'on croyait détruite, va gagner plusieurs batailles et faire reculer l'inéluctable cruelle issue.

Au point que le 26 octobre par exemple, après la bataille d'Entrammes, la Convention tremble : la route de la capitale semblait s'ouvrir aux Catholiques vainqueurs, aucune force digne de ce nom ne pouvait s'opposer à la montée vers Paris. Cependant, le choix des vainqueurs les portera sur Granville, un port leur ouvrant, espéraient-ils, l'aide des Anglais.

Ce sera l'échec et le reflux vers la Loire. Mais sur cette route, tel un animal blessé, ce qui reste de l'Armée catholique et royale va encore remporter des victoires, celle de Dol, des 21 et 22 novembre, étant la plus prestigieuse.

Le présent fascicule essaie de simuler les trois batailles emblématiques de cette période des deux mois d'octobre et novembre 1793, en utilisant la règle de Diégo Mané, « Les Trois Couleurs ». Mais ils seront assez facilement adaptables à toute autre règle à l'échelle tactique.

# - II -



*« Nous avons contre nous leur impétuosité vraiment admirable et l'élan qu'un jeune homme leur communiquait, qui a bravement gagné ses éperons. » (Kléber)*

# HISTORIQUE

## 1- Préliminaires de la bataille

La bataille d'Entrammes est peu connue au point que la date exacte elle-même soit sujet à discussion. Les mémoires de Kléber et Savary parlent du 27 octobre alors qu'elle a eu lieu la veille, le 26, selon toutes les correspondances et lettres arrivées jusqu'à nous. Deux auteurs surtout s'y sont intéressés : Pierre Gréau (« La virée de Galerne » et « La bataille d'Entrammes ») et Joakim Collet (« Les Vendéens à Laval »). Les deux auteurs donnent la chronologie suivante : nuit du 24 au 25 - combat de nuit à la Croix-Bataille ; le 25, reconnaissance de l'avant-garde républicaine à Entrammes ; le 26 : bataille d'Entrammes. Cependant Pierre Gréau estime qu'au matin du 26, cette avant-garde traverse la Jouanne et combat sur la rive nord avant de repasser cette petite rivière puis bataille d'Entrammes proprement dite. Pour Joakim Collet, cette avant-garde arrive à Entrammes, sur la rive sud de la Jouanne quand les Vendéens arrivent sur la rive nord, ce qui fait que l'ensemble des combats du 26 se dérouleront au sud de cette petite rivière. J'ai opté pour le récit de Joakim Collet pour cet historique.

Lors de la bataille de Cholet le jeudi 17 octobre 1793, dans les rangs de l'Armée catholique et royale, on entendit les cris : « à la Loire », avant que la défaite ne soit consommée. Ce fut la contre-attaque des Bleus sur le flanc droit des Vendéens qui avait donné un coup d'arrêt à leur progression vers le centre de la ville de Cholet. Auparavant, la victoire leur semblait acquise et tout à coup, l'hésitation puis le découragement se répandirent dans leurs rangs. Les chefs voulurent relancer l'assaut contre la ligne bleue. Mais les blessures de d'Elbée et de Bonchamps rendirent la défaite inéluctable.

Celle-ci avait été cependant envisagé chez les généraux vendéens – et c'est peut-être l'une des raisons du manque de « mordant » des Blancs lors de la bataille, car cela avait été su chez les soldats-paysans. Au prince de Talmont avait été confiée la mission de sécuriser les deux rives de la Loire aux environs de Varades, afin d'assurer une échappatoire si les insurgés se voyaient refouler du cœur du territoire qu'ils gouvernaient depuis six mois. Mission remplie avec succès.

Ce jour-là, bien que les troupes de Lyrot et de Piron arrivèrent trop tard pour infléchir les combats en faveur des Vendéens, leurs forces permirent de stopper la poursuite engagée par les Bleus. Ceux-ci n'atteindront Beaupréau que le lendemain 18 octobre vers 17 heures.



**Passage de la Loire par les Vendéens à Saint-Florent-le-Vieil**

Pendant ce temps, sans être inquiétés, les Blancs franchiront la Loire. Combien étaient-ils ? Kléber avancera le chiffre de 100.000 personnes dans ses mémoires. Il est difficile de donner des chiffres précis, cependant celui de Kléber est sans doute exagéré. Les historiens parlent de 30.000 voire 40.000 combattants, accompagnés d'un nombre à peu près équivalent ou moindre de non combattants ; soit entre 50 et 80.000 personnes en tout.

Quand, le samedi 19 à 3 heures du matin, le capitaine Hauteville, de la Légion des Francs, arrive avec 30 à 40 cavaliers à Saint-Florent-le-Vieil, il ne trouve que « des pièces de canon, des caissons, beaucoup de grains et autres comestibles ; enfin six mille prisonniers patriotes, qui lui annoncèrent qu'ils avaient échappé à la mort, à la prière de Bonchamps, qui, expirant à la suite de ses blessures, avait demandé et obtenu leur grâce. » (Mémoires de Kléber).

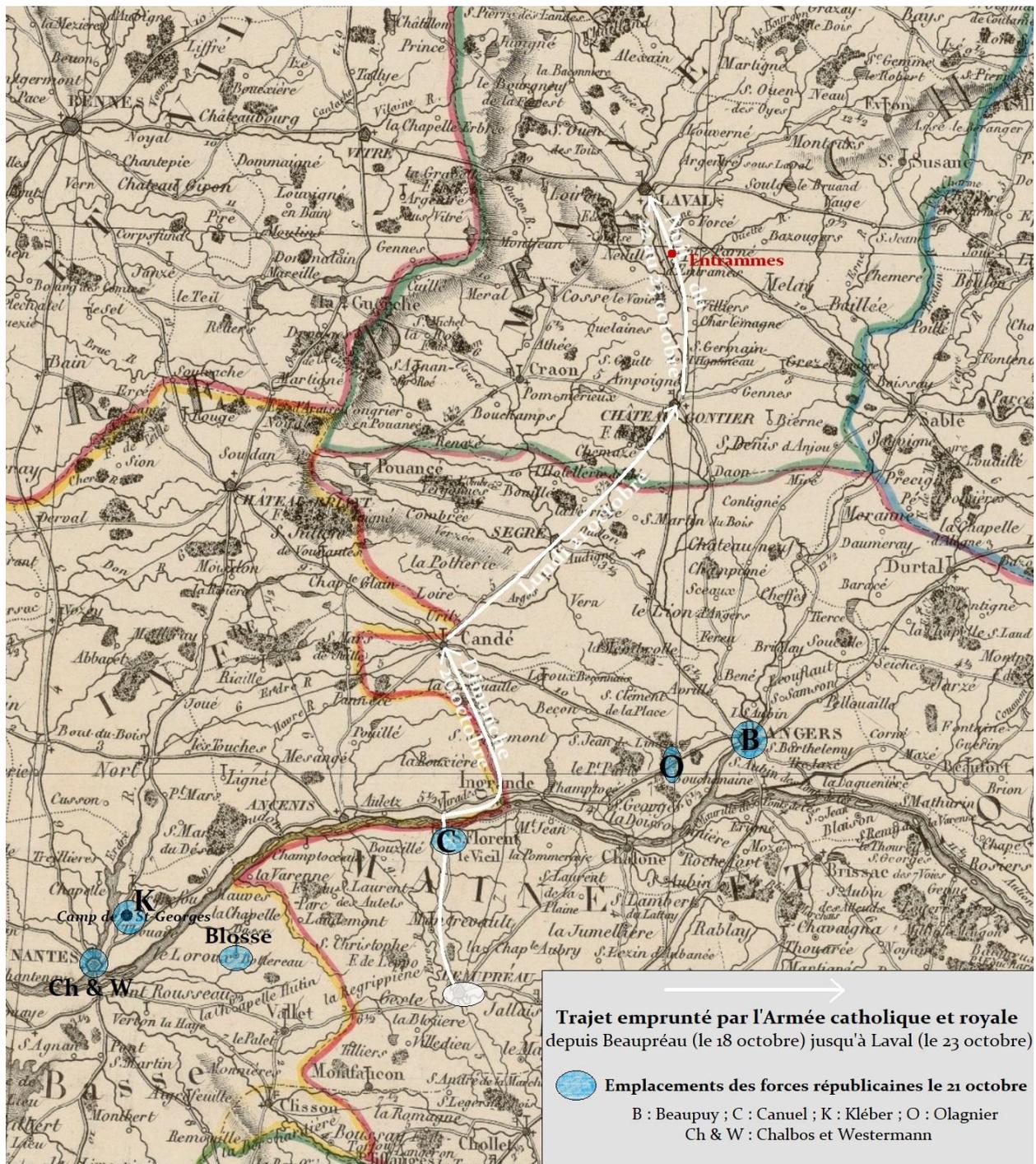
Le représentant du peuple Merlin de Thionville écrira à ce sujet au Comité de salut public : « D'Elbée est blessé à mort. Bonchamps n'a plus que quelques heures à vivre. Ces lâches ennemis de la Nation ont, à ce qui se dit ici, épargné plus de quatre mille des nôtres qu'ils tenaient prisonniers. Le fait est vrai, car je le tiens de la bouche même de plusieurs d'entre eux. Quelques-uns se laissaient toucher par ce trait d'incroyable hypocrisie. Je les ai pérorés, et ils ont bientôt compris qu'ils ne devaient aucune reconnaissance aux Brigands... Des hommes libres acceptant la vie de la main des esclaves ! Ce n'est pas révolutionnaire... N'en parlez pas même à la Convention. Les Brigands n'ont pas le temps d'écrire ou de faire des journaux. Cela s'oubliera comme tant d'autres choses ».

50 à 80.000 personnes, une trentaine de canons avec leurs caissons (2 de 12, 6 de 8, le reste de 7, 6 et 4 ; avec 3 servants par canons, presque tous Angevins : in Pierre Gréau, « 26 octobre 1793, la bataille d'Entrammes), des attelages, bœufs, chevaux, etc. transportés d'une rive de la Loire à l'autre en 24 heures ! Cet exploit fera dire plus tard à Napoléon : « Mes ingénieurs sont des hommes habiles, mais à Saint-Florent, les Vendéens furent des Sylphes » (i.e. génies de la mythologie, maîtres de l'air).

Pendant ce temps, les représentants du peuple auprès de l'Armée de l'Ouest, crièrent victoire dans leurs rapports expédiés à Paris, rapports « dégoûtants de mensonges » écrira Kléber. Ce dernier, beaucoup plus réaliste et se basant sur le rapport du capitaine Hauteville, ironisera sur les proclamations des représentants Merlin de Thionville et collègues : « Vive la République ! La guerre de la Vendée est finie... Hélas ! elle n'avait fait que changer de théâtre. »

En effet, alors que Bonchamps expire à Varades le 18 octobre, que d'Elbée gravement blessé, est parti pour Noirmoutier (qui était tombée aux mains de Charette), on va élire le lendemain 19 octobre, comme généralissime, le jeune comte de La Rochejaquelein, 21 ans. Lescure, un moment pressenti, refusera en raison de son état. De fait, il mourra de ses blessures le 4 novembre, près de Fougères. Aussitôt l'élection, il est décidé de « marcher sur Laval où se trouvaient naguère les immenses propriétés de la famille du prince de Talmont. Il affirmait que le Maine n'attendait qu'un signe de lui pour s'insurger : « Nous sommes 40.000 aujourd'hui, dit-il, nous serons 100.000 dans huit jours. L'occasion est unique, ne la laissons pas échapper. On se reposerait quelques jours à Laval, puis on gagnerait les côtes de Saint-Malo pour y recevoir les secours de l'Angleterre. » Talmont réussit à convaincre le conseil. La Rochejaquelein, trop jeune et trop timide pour imposer son autorité aux généraux, tous plus âgés que lui,

s'inclina, bien qu'à regret. Il donna l'ordre de marcher sur Laval le 19 octobre » (Gras, Yves. La guerre de Vendée, éd. Economica).



C'est ainsi que les Vendéens entrèrent à Ingrandes à 9 heures du matin le 19 octobre. Le lendemain, après les messes dominicales dites très tôt, ils prirent la route de Candé, distante de 22 km. Selon les mémoires d'Amédée de Béjarry (aide-de-camp de Royrand), « Monsieur Henri » (i.e. Henri de La Rochejaquelein) essaiera d'imposer une certaine discipline à la colonne des Vendéens, qui s'étirera sur les routes étroites sur plus de 10 km de long. Ce même dimanche 20 octobre, le général Olagnier avec 3.000 hommes quittait Angers pour reprendre contact avec les Blancs : il atteindra les traîneurs de l'Armée catholique et royale mais ne s'engagera pas plus.

Le lundi 21 au matin, sous une pluie battante, l'armée vendéenne prend la direction de Segré. L'avant-garde (formée de cavaliers bien armés et d'une artillerie volante) pénètre dans la ville vers midi. Suivie de l'ensemble des Vendéens, elle continue sur Château-Gontier d'où elle déluge la garde nationale vers 21 heures.

Les insurgés, toujours pas poursuivis, vont rester dans cette ville une journée entière. Ils la quittent le soir du 22 et atteignent Laval le 23 au matin. Cette ville était tenue par 4 à 5.000 hommes mal armés (avec deux pièces de canon seulement), sans entraînement, qui s'enfuirent malgré une tentative de résistance éphémère.

C'est dans cette ville que les Vendéens vont se voir renforcés des Chouans du Maine et de Vitré et Fougères en Bretagne : 3 à 4.000 hommes, c'est beaucoup moins que le laissaient prévoir les promesses du prince de Talmont. Mais ce sont des troupes aguerries, fraîches, dont beaucoup connaissent bien la région.

Mais pendant ce temps, où sont passés les vainqueurs de Cholet ? Ceux-ci ne vont atteindre Beaupréau que le soir du 19 octobre. C'est le 20 seulement que Beaupuy arrive sur les rives de la Loire à Saint-Florent-le-Vieil, confirmant le rapport de la veille du capitaine Hauteville.

Il est alors décidé que la brigade de Luçon commandée désormais par Canuel (Marceau ayant été nommée chef d'état-major) et forte d'un peu plus de 2.000 hommes passera la Loire à Saint-Florent. Beaupuy, avec son avant-garde renforcée de quelques bataillons<sup>1</sup> qui porteront ses forces à 3-4.000 hommes, se portera sur Angers par la rive sud pour couvrir la ville, les Républicains ne sachant pas où se dirigeaient les insurgés. Le général Haxo est quant à lui détaché des forces de Léchelle pour aller combattre Charette : il ne participera donc pas à la virée de Galerne. Blossé et ses grenadiers avec quelques chasseurs et gendarmes reçoit l'ordre de rester un temps également sur la rive gauche de la Loire, le temps de désarmer la région correspondant à la zone de recrutement de la division de Lyrot. Le reste de l'armée se rend à Nantes, et va s'installer au camp de Saint-Georges pour y être approvisionné.

Ainsi au 21 octobre, Beaupuy est à Angers avec ses 3 à 4.000 hommes environ ; Ollivier en avant d'Angers avec 3.000, sur la route d'Ancenis ; Canuel avec ses 2.000 est sur le point de passer la Loire à Saint-Florent ; Kléber est au camp de Saint-Georges avec ses Mayençais (sans Beaupuy ni Haxo) ; Chalbos, qui était avec Kléber, est resté à Nantes, ainsi que

---

<sup>1</sup>Une lettre du lieutenant Lauron à sa femme, révèle que son régiment, le 32<sup>e</sup> de ligne, ainsi que le 2<sup>e</sup> bataillon de Haute-Saône, ont participé au combat de La Croix-Bataille sous Beaupuy. Peut-être que ces quelques bataillons en renforts seraient ceux de la 2<sup>e</sup> division des Mayençais, commandée d'abord par Beaupuy, puis, à partir du 7 octobre, par Scherb ?

Westermann, qui commande 1.500 hommes, essentiellement de cavalerie (sans doute que les cavaliers de Danican se sont joint à sa Légion du Nord).

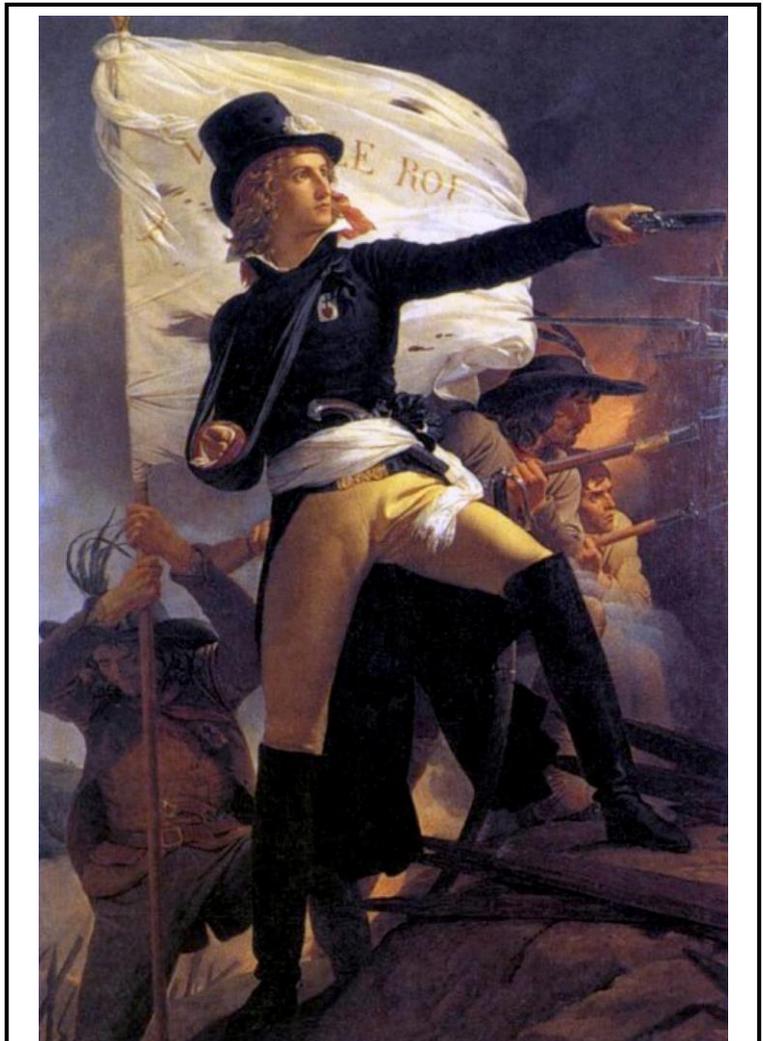
Le 22 octobre, on apprend que les Vendéens sont à Château-Gontier : il est décidé que Beaupuy, partant d'Angers ira sur Candé ; Olnagier, n'ayant reçu aucun ordre restera sur sa position ; Westermann eut l'ordre de prendre la direction de Nort ; Kléber et Chalbos de suivre la rive droite de la Loire jusqu'à Ancenis puis de marcher eux aussi sur Candé.

C'est le 23 octobre que les Républicains atteignent cette ville : les Vendéens l'avaient quittée deux jours plus tôt et étaient déjà à Laval, à 75 km de là.

Le 24 octobre, vers 17 heures, Beaupuy et Westermann se réunissaient à Château-Gontier, tandis que le gros des forces de Léchelle s'établissait à Saint-Sauveur-de-Flée, à 12 km de là.

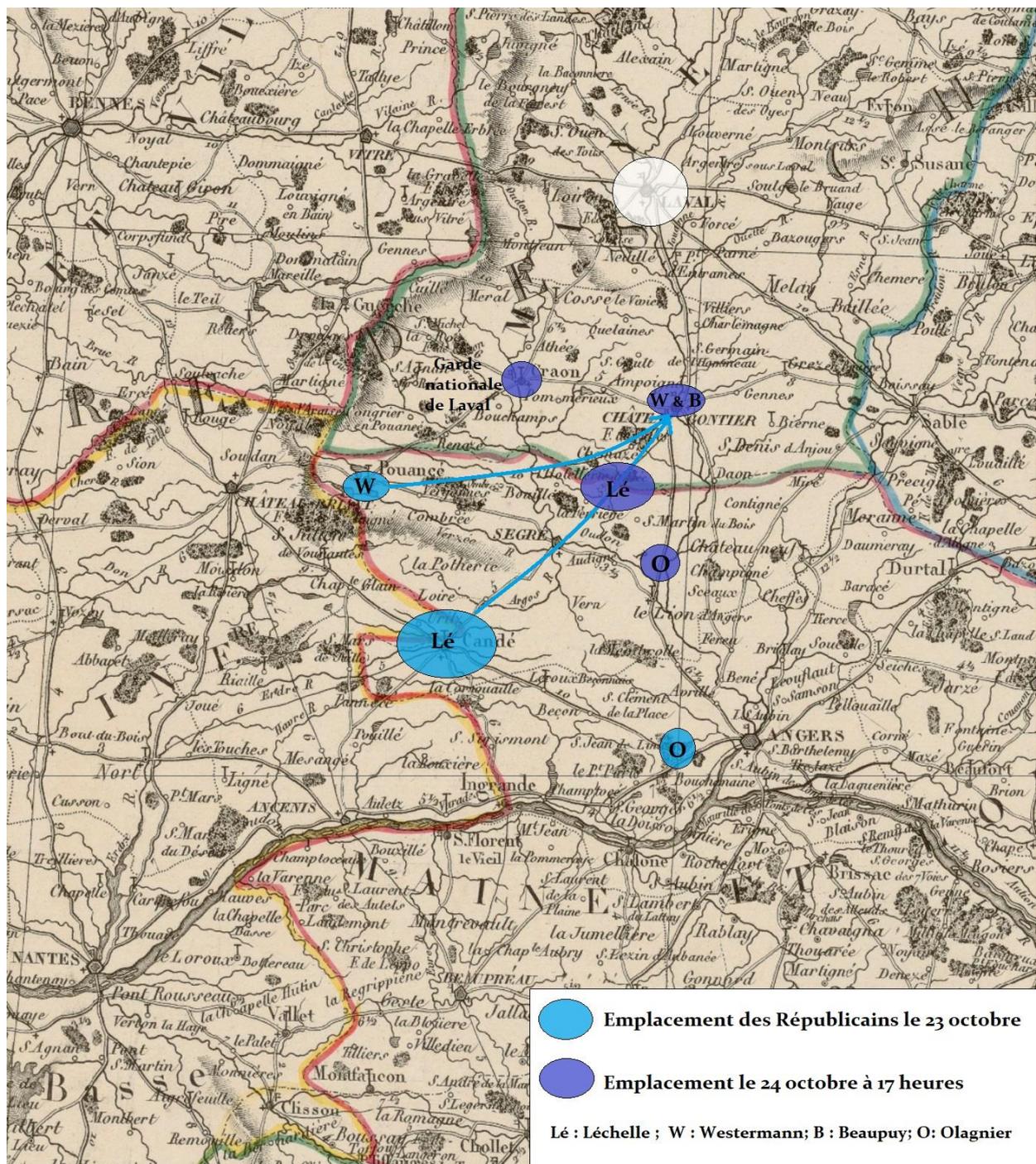
Bien que les forces combinées de Westermann et Beaupuy soient harassées de fatigue, « Westermann prend le commandement des deux corps, et veut, sans perdre de repos, marcher sur Laval qu'il croit évacué. Le général

Beaupuy lui fait observer qu'ayant encore six lieues (25 km) à faire, les soldats n'arriveront à Laval que très tard dans la nuit, et que les hommes, déjà épuisés, seront incapables de soutenir un éventuel combat. Il propose de différer l'attaque au lendemain. » (Les Vendéens à Laval, Joakim Collet). Westermann refuse et les 4.000 soldats républicains encore valides se mettent en marche. Ils arrivent à Entrammes, que les quelques cavaliers du capitaine Hauteville dépassent. Ils vont buter contre un parti de cavaliers vendéens, menés par Forestier en personne. Des deux côtés c'est le branle-bas de combat : la rencontre aura lieu à La Croix-Bataille (à l'emplacement de l'actuel aéroport de Laval-Entrammes) : combat de



**Comte Henri de La Rochejaquelein  
(1772-1794)**

nuit ; combat âpre où l'on distingue difficilement amis et ennemis, et où la cavalerie de Westermann ne pourra guère intervenir. Westermann, submergé par le nombre, se voit contraint de reculer derrière la Jouanne et prend position à Entrammes. Les Bleus ne seront pas poursuivis car les Vendéens vont retourner à Laval. Le combat cesse à 3 heures du matin ; puis à 5 heures, Westermann ordonne la retraite vers Château-Gontier, que le gros des forces républicaines rejoint en début de matinée. Charles-Jacques Lauron, lieutenant dans l'armée de Mayence, au 32<sup>e</sup> régiment de ligne rapporte dans une lettre à sa femme : « Nous eûmes une affaire à minuit précise, qui dura plus de deux heures, ainsi que le feu de file, dans un terrain que nous ne connaissions pas. Les cartouches nous manquèrent,



la déroute se mit dans l'armée, à tel point que je ne pus jamais rallier mon régiment et le bataillon 2<sup>e</sup> de la Haute-Saône » (in « Détruisez la Vendée, Jacques Hussenet). Toujours concernant ce combat de nuit, ce même officier écrit « Nous avons eu plus de 600 à 700 blessés à cette affaire (i.e. La Croix-Bataille) ; nous ne savons pas le nombre des morts, ayant perdu le champ de bataille. » Les pertes vendéennes sont inconnues.

Ce 25 octobre, pour ne pas rester sur la déconvenue subie par Westermann, il est décidé de réparer l'échec et les soldats toujours aussi épuisés, se portent à Villiers-Charlemagne, à mi-chemin entre Château-Gontier et Entrammes (12 km de part et d'autre). Seul Beaupuy avec son avant-garde reste à Château-Gontier. Il y sera rejoint par les grenadiers de Blossé qui arriveront dans la nuit du 25 au 26.

Westermann veut aller occuper Entrammes et malgré le refus de Kléber, il s'y rend avec l'avant-garde légère de Danican et le 1<sup>er</sup> bataillon des chasseurs républicains. Apprenant cette insubordination, Kléber ordonne à Westermann de rétrograder et de prendre position sur les hauteurs boisées qui surplombent l'Ouette, à 4 km au sud d'Entrammes. Les soldats exaspérés par ces marches et contre-marches n'obéissent pas mais vont rétrograder pour rejoindre le gros des forces républicaines à Villiers-Charlemagne.

Ainsi au matin du 26 octobre, les Vendéens sont à nouveau réunis à Laval. Henri de La Rochejaquelein est informé par des espions de l'intention des Républicains de se battre sous les murs de Laval. Il bat la générale et l'Armée catholique et royale se porte sur Entrammes.

Les Républicains sont pour la plupart à Villiers-Charlemagne ; Beaupuy ayant rejoint ce bourg à 9 heures. La colonne Olnagier venant d'Angers est également arrivée, mais il lui manque plus de 1.000 soldats ayant déserté le long du chemin.

A Château-Gontier, il ne reste que Blossé et ses grenadiers, car il ne recevra l'ordre d'avancer que dans l'après-midi !

La petite colonne d'Olnagier reçoit l'ordre d'aller rejoindre la colonne Chambertin présente à Craon, forte de 2.000 hommes mal armés. C'est dans cette ville également que se trouvent présents les 750 hommes de la garde nationale de Laval.

C'est vers 10 heures que s'ébranle l'armée de la République sur la route de Laval, en une seule colonne selon l'ordre inepte de Léchelle ! Beaupuy en tête, suivi de Kléber puis de Chalbos. Comme l'écrira le soldat Broussais (in « François Broussais, empereur de la médecine », de Michel Valentin, 1988) : « Il nous faisait tous marcher sur une seule colonne. Nous défilions deux à deux sur la grande route et nous occupions un espace immense ».

## 2- La bataille

Tandis que l'Armée de l'Ouest s'ébranle depuis Villiers-Champagne, l'armée vendéenne, informée des mouvements de l'ennemi par des espions, quitte Laval. Chez les Blancs, le moral est bon : l'arrivée des Chouans de la Petite Vendée, le repos de plusieurs jours à Laval, la victoire de la Croix-Bataille ont redonné courage.

Arrivée sur les hauteurs nord de la Jouanne, l'Armée catholique et royale s'installe sur la défensive. L'aile droite se positionne à Port Ringard. Elle est aux ordres du Prince de Talmont. Elle se compose des hommes de la « Petite Vendée » et de la division du Loroux aux ordres de Lyrot : environ 5.000 hommes. Au centre, face à la grande route, est déployé le gros des forces catholiques avec Stofflet, secondé de Royrand et Fleuriot : environ 13.000 hommes. En avant de cette masse et protégée par des écrans de tirailleurs, Bernard de Marigny a disposé son artillerie en deux « grandes » batteries : une dizaine de canons sous ses ordres sur les hauteurs du hameau de la Drugeotterie (ou Drugeollière) ; le même nombre sous les ordres de son second, Perrault, positionné à la Perrière. Il y a une faible aile gauche (moins de 4.000 hommes), qui couvre les débouchés au niveau du moulin de la Haute Roche : Henri de La Rochejaquelein l'a positionnée là pour interdire tout débordement de l'ennemi à cet endroit qui atteindrait les arrières de la ligne défensive. En arrière de cette ligne, se trouve Forestier et la cavalerie royaliste près de la métairie des Ormeaux. Une partie des tirailleurs vendéens a traversé la Jouanne. Ils aperçoivent bientôt la longue colonne républicaine qui vient de dépasser l'Ouette. Beaupuy déploie ses tirailleurs et le combat commence : il est environ 11 heures. Les Bleus poussent et tente de passer la Jouanne qui est guéable. C'est à ce moment que Bernard de Marigny dévoile ses deux batteries, masquées jusque-là par l'écran de tirailleurs. L'avant-garde de Beaupuy marque un coup d'arrêt, malgré la tentative de contre-feu des quatre pièces de 4 qui ont été déployées. Le général bleu déploie ses bataillons en ligne de chaque côté d'Entrammes, derrière la Jouanne et attend l'arrivée de Kléber. Marceau qui était avec Beaupuy s'empresse d'alerter le chef de la 1<sup>ère</sup> division, mais celui-ci, prenant prétexte que son infanterie avance en une seule colonne et qu'elle va mettre du temps à se déployer, annonce que l'avant-garde doit tenir encore seule pour l'instant.

Au départ, les Vendéens n'osent pas essayer de passer la Jouanne et les combats vont se résumer à un échange stérile de tir d'artillerie, car les canons sont à la limite de leur portée. Mais vers midi, La Rochejaquelein,

remarquant la mauvaise disposition des Républicains, ordonne l'attaque générale. Tandis que l'aile droite passe sans difficulté la Jouanne en avant de Port Ringard, le centre prend d'assaut le pont d'Entrammes. En même temps, l'aile gauche traverse la rivière au moulin de la Haute Roche et commence un mouvement d'enveloppement de la droite républicaine. Les Vendéens profitant du terrain qui ressemble beaucoup à celui du bocage vendéen, causent, par leurs tireurs embusqués, de fortes pertes chez les Bleus déployés en rangs serrés.

Beaupuy fait reculer ses hommes, de crainte d'être débordé par les deux ailes de l'ennemi. Heureusement pour lui, Kléber est arrivé sur le champ de bataille et a pu déployer ses bataillons autour de la ferme de la Betonnière. Il contient l'attaque des Vendéens, grâce à deux canons bien placés et il recueille ainsi l'infanterie de l'avant-garde qui peut se reformer. L'artillerie vendéenne n'ayant pas encore suivi l'infanterie, « Monsieur Henri » n'a pas d'artillerie à opposer à ces deux maigres canons qui, pourtant, ont réussi à enrayer l'élan des Vendéens. Comprenant l'importance de faire taire ces deux canons, c'est Stofflet qui ordonne à Forestier et à la cavalerie vendéenne de charger : les artilleurs républicains sont submergés et sabrés ; les deux canons aussitôt retournés contre leurs anciens possesseurs. Bientôt quatre canons, qui ont passé le pont d'Entrammes, leur sont associés. La Rochejaquelein, qui vient d'arriver sur le secteur, soutient la ligne vendéenne par sa présence. Kléber, comprenant l'importance de la position relance ses forces en avant, mais en vain : les Catholiques tiennent bon. Cependant, ils commencent à manquer de munitions : Royrand part en chercher à Laval. Pendant son absence, les Bleus repartent à l'assaut mais ne parviennent pas à faire reculer l'ennemi. Tandis que Kléber reforme ses lignes en vue d'un troisième assaut, Royrand revient à temps. Ses munitions permettent de refouler à nouveau les soldats de la République, mais le vieux général royaliste s'effondre, mortellement blessé.

La Rochejaquelein a réussi à fixer les forces républicaines au centre sans se laisser entamer et il a ainsi donné le temps à ses deux ailes d'attaquer de flanc : Kléber recule. Voyant que la division Chalbos est arrêtée en colonne derrière le pont de l'Ouette, il envoie des émissaires pour que Léchelle ordonne à cette division d'avancer. Mais Léchelle, au contraire, ordonne à Chalbos de se retirer : cette retraite se transforme rapidement en déroute : « les armées qui arrivaient derrière celle de Mayence tournèrent le dos sans avoir fait un coup de feu » témoigne le soldat Broussais. Les Mayençais s'en aperçoivent, alors qu'au même moment, leur général fait décrocher deux bataillons pour occuper le pont

de l'Ouette et assurer ainsi la retraite. Malheureusement, ces mouvements jettent la panique dans les rangs des Mayençais et c'est le sauve-qui-peut général : il est 16 heures.

Cependant, Kléber est tenace et il réussit à rétablir la situation sur les rives de l'Ouette : un canon interdit l'entrée du pont tandis que de l'infanterie est positionnée sur les hauteurs boisées et leurs tirs font hésiter les Vendéens.

Il est entre 18 et 19 heures (et la nuit est tombée) quand Jean Chouan, connaissant un gué non gardé, traverse l'Ouette avec quelques hommes et prend les artilleurs à revers : le verrou saute, le pont est pris d'assaut et la déroute se remet dans les rangs républicains. La cavalerie vendéenne charge pour la seconde fois aujourd'hui pour parachever la victoire.

Les Vendéens poursuivent, mais prudemment en raison de l'obscurité, et ils arrivent aux portes de Château-Gontier vers 22 heures. Kléber a réussi à y rassembler quelques braves, sous la protection des grenadiers de Blossé qui ont stationné dans cette ville toute la journée. C'est cependant peine perdue : la ville est emportée. Finalement une panique s'étant mise dans les quelques 5.000 Blancs qui sont venus jusque-là, les Républicains peuvent s'échapper. Les débris de l'armée de l'Ouest vont se rassembler à grand-peine, vers le Lion d'Angers.

Selon Kléber lui-même, « dans la bataille, les Brigands déployaient une tactique inaccoutumée. Nous avions contre nous leur impétuosité vraiment admirable et l'élan qu'un jeune homme leur communiquait. Ce



jeune homme qui s'appelle Henri de La Rochejaquelein et dont ils ont fait leur généralissime après le passage de la Loire, a bravement gagné ses éperons. Il a montré dans cette malheureuse bataille une science militaire et un aplomb dans les manœuvres que nous n'avions pas retrouvé chez les Brigands depuis Torfou. C'est à sa prévoyance, à son sang-froid que la République doit cette défaite qui a consterné nos troupes. On dit que les paysans ne se battent pas, qu'ils sont lâches. C'est très bon à dire comme stimulant, mais comme vérité, cela n'est pas aussi exact. Ne vous laissez donc pas endoctriner par tous ces hommes qui n'entendent rien à la guerre et qui vous disent que la Vendée est morte. Elle vit malheureusement, mais on peut l'étouffer (Lettre de Kléber au Comité de Salut Public datée du 27 octobre 1793)

### 3- Le bilan

Le lieutenant Lauron écrit qu'à la déroute d'Entrammes, « nous avons perdu beaucoup de monde. Le régiment (i.e. 32<sup>e</sup> de ligne) est réduit à 55 hommes et 5 officiers. » Il avait un effectif de 242 hommes le 6 octobre ; et selon mes estimations, environ 210 avant la Croix-Bataille, 160 au début de la bataille d'Entrammes.

Selon Savary, au 1<sup>er</sup> novembre, lors de la réorganisation de l'Armée de l'Ouest, celle-ci était forte d'environ 16.000 hommes, « et se trouvait conséquemment diminuée, tant par les absents qui n'avaient pas rejoint, que par les morts et les blessés, de près de 4.000 hommes depuis l'affaire d'Entrammes ».

Kléber écrira lui : « Nous abandonnâmes à l'ennemi, dans cette horrible déroute, la première dont je fus témoin, 19 pièces de canon, autant de caissons, plusieurs chariots chargés d'eau-de-vie et de pain, et je perdis plus de mille hommes de ma division, qui donna seule. Le général Beaupuy se battit avec son intrépidité ordinaire ; il reçut une balle qui lui traversa le corps. Beurmann, chef du deuxième bataillon du 62<sup>e</sup> régiment, Cuisinier, chef du 8<sup>e</sup> bataillon des Vosges, le capitaine commandant le 2<sup>e</sup> bataillon de Seine-et-Oise, moururent honorablement sur le champ de bataille. Barris, capitaine de l'artillerie volante, doué de la plus brillante valeur, y reçut aussi un coup mortel. La légion des Francs, celle de Kastel, les bataillons de la Haute-Saône, le 3<sup>e</sup> bataillon de la Nièvre, le 4<sup>e</sup> du Haut-Rhin, le 5<sup>e</sup> de l'Eure, les bataillons des 62<sup>e</sup>, 82<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> régiments, ceux des Fédérés et des Amis de la République, tous de ma division, ont infiniment souffert. »

Toujours selon Kléber, le 28 octobre, « on voyait des bataillons réduits à seize hommes, l'armée à sept mille hommes au plus, de vingt mille qu'elle

était la veille mais la ville d'Angers regorgeait de fuyards ». Il y en eut beaucoup en effet : par exemple, 300 Mayençais se retrouvèrent à Craon au lendemain des combats, après avoir traversé la Mayenne à la nage (rapport de Benaben).

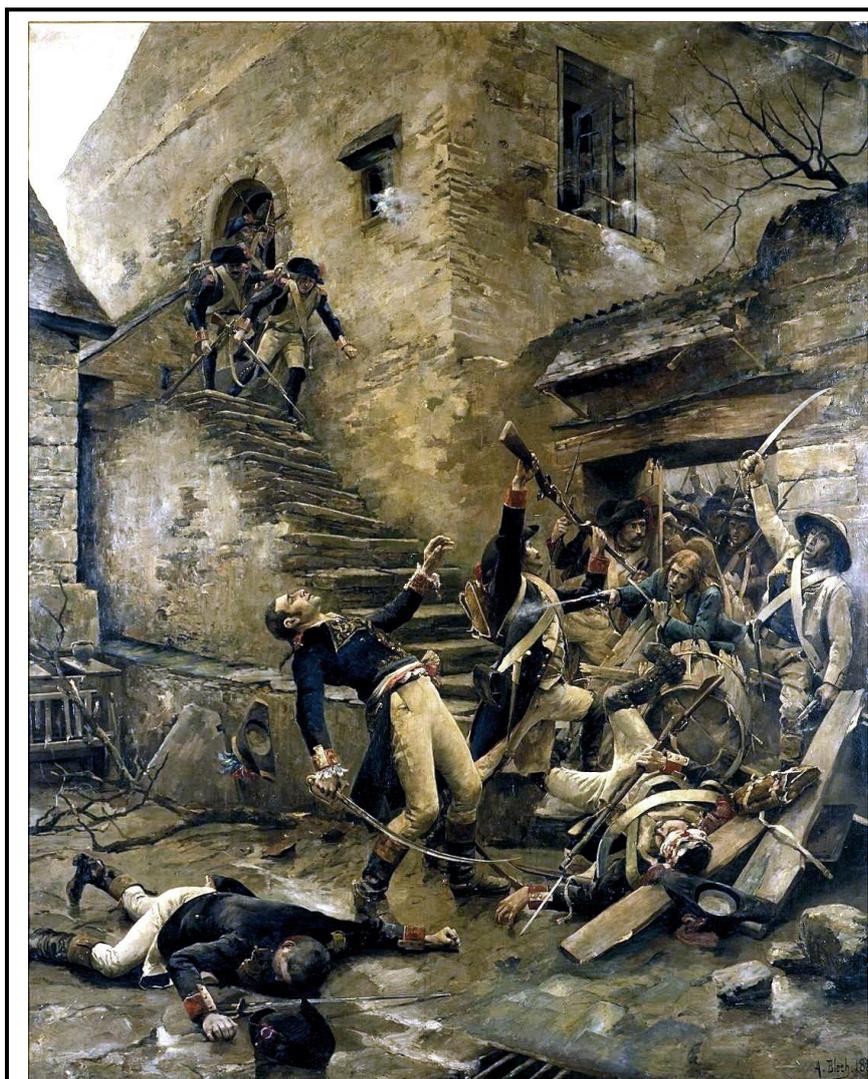
Dans une lettre datée d'Angers le 9 brumaire (30 octobre), Abraham Maussion, qui reçut les fuyards et blessés, écrivait : « à l'hôpital ambulante, nous avons 2.400 malades dont 1.500 blessés de la déroute de samedi dernier. »

On peut sans doute estimer les pertes à 3.000 tués et blessés, et beaucoup plus de fuyards, qui, cependant, rejoindront pour la plupart leurs unités dans les jours suivants.

Selon Poirier de Beauvais, l'Armée catholique et royale eut « quatre cents morts et douze cents blessés. » Royrand a

été mortellement blessé. Elle récupéra 22 canons et 2 obusiers, qui furent ajoutés à la trentaine qu'ils avaient réussi à transporter sur la rive Nord de la Loire. Avec les fusils et munitions abandonnés par les Républicains, on dota les hommes de la Petite Vendée, qui virent leurs effectifs monter à plus de 5.000 hommes en raison de la victoire acquise à Entrammes.

Le lundi 28 octobre, 5.000 hommes sous La Rochejaquelein, Stofflet et d'Autichamp délogeaient Ollagnier et Chambertin de Craon. Les Bleus étaient le même nombre à peu près : 2.000 de la colonne Chambertin, mais pour la plupart sans armes ni munitions ; 2.000 à 3.000 sur les 5.000 de la



#### « La mort du général Beaupuy » par A. Bloch

En fait, le général Beaupuy ne sera que grièvement blessé à Entrammes. De fait, il mourra au combat, mais trois ans plus tard, en Allemagne.

colonne Olagnier, les autres ayant déserté en chemin (en particulier le bataillon soldé de la ville d'Angers, les bataillons des pères de famille de Saint-Georges et de Chalennes) ; les 750 gardes nationaux de Laval avec le député Esnue-Lavallée. Dans leur fuite, les Républicains rejoignirent Rennes.

« La victoire donne à l'armée chrétienne une totale liberté de manœuvre qui ne fut pas exploitée. En effet, le 28 octobre au soir, aucune force républicaine n'était en mesure d'entraver la marche vendéenne aussi bien sur Paris, pour renverser la Convention, que vers la Bretagne pour joindre les 50.000 hommes annoncés par Puisaye, ou encore sur Angers pour regagner la Vendée par les Ponts-de-Cé, ou sur Nantes pour s'assurer un port. » (Pierre Gréau in « 26 octobre 1793, la bataille d'Entrammes ».)

Côté républicains, Léchelle est destitué (il mourra à Nantes le 11 novembre 1793) et Chalbos est nommé général en chef par intérim, Kléber refusant le poste.

Selon Savary, « six jours entiers furent employés à réorganiser l'armée et à l'équiper. Kléber mit toute son attention à répartir dans les différentes brigades les bataillons les plus solides, afin de former pour chacun une bonne tête de colonne. Le brave Marigny, eut, dans la division Kléber, le commandement de l'infanterie légère forte d'environ 1.600 chasseurs à pied et 100 à cheval. Marceau remplaça Beaupuy à l'avant-garde de la 1<sup>ère</sup> brigade forte d'environ 3.000 hommes. Canuel commanda la 2<sup>nd</sup>e brigade, à peu près de même force, de manière que la division formait 7 à 8.000 hommes. La 2<sup>nd</sup>e division, sous les ordres de Müller, n'était pas plus forte. L'adjudant-général Klingler fut placé à la tête d'une réserve d'environ 1.500 hommes »

L'Armée catholique et royale sera elle aussi réorganisée, le 5 novembre à Fougères, dans sa marche vers Granville et son port.

# Les armées à ENTRAMMES, le 26 octobre 1793

(adaptation Thierry Legrand, 2019, réfections figurines au 1/50-33<sup>e</sup>)

## I. L'ARMÉE RÉPUBLICAINE (« LES BLEUS »)

Commandant-en-Chef : GD Jean LÉCHELLE (33 ans)

CEM : GD François Marceau Desgraviers (24 ans)

<b>Avant-Garde GB Michel de BEAUPUY (38 ans)</b>	<b>2.970 h, 4 pièces</b>
1 <sup>er</sup> Bataillon de Grenadiers (de Rhône-et-Loire) (M)	400 h 08 E6
2 <sup>e</sup> Bataillon de Grenadiers (de l'Ardèche) (M)	530 h 12 E6
Chasseurs de Cassel (M)	290 h 08 L5
Légion des Francs, à pied (M)	260 h 08 L5
Légion des Francs, à cheval (M)	30 h -- L5
Chasseurs de la Côte d'Or, de la Charente et détachement du 7 <sup>e</sup> légère	180 h -- L5
2 <sup>e</sup> Bataillon du Jura et 3 <sup>e</sup> de la Nièvre (M)	320 h 12 L4
4 <sup>e</sup> Bataillon du Haut-Rhin (M)	270 h -- L4
7 <sup>e</sup> et 13 <sup>e</sup> Bataillons des Vosges (M)	260 h 12 L4
32 <sup>e</sup> de ligne et détachement du 13 <sup>e</sup> de ligne (M)	220 h -- L4
2 <sup>e</sup> Bataillon de la Haute-Saône (M)	210 h -- L4
Artillerie volante (M)	4 pièces 02 E5
<b>1<sup>ère</sup> division de l'Armée de l'Ouest KLÉBER (40 ans)</b>	<b>7.110 h, 14 pièces</b>
<b>1<sup>ère</sup> division de Mayence VIMEUX ? (56 ans)</b>	<b>3.300 h, 10 pièces</b>
Grenadiers des 37 <sup>e</sup> , 60 <sup>e</sup> , 84 <sup>e</sup> , 88 <sup>e</sup> de ligne (M)	140 h -- E6
62 <sup>e</sup> de ligne (M)	320 h 12 L4
82 <sup>e</sup> de ligne (M)	200 h -- L4
8 <sup>e</sup> Bataillon des Vosges (M)	140 h L4
9 <sup>e</sup> Bataillon du Jura (M)	390 h 08 L4
4 <sup>e</sup> et 6 <sup>e</sup> Bataillons du Calvados (M)	450 h 08 L4
5 <sup>e</sup> Bataillon de l'Eure (M)	350 h 08 L4
1 <sup>er</sup> Bataillon Chasseurs républicains (M)	130 h 04 L5
Chasseurs de Saône-et-Loire (M)	130 h -- L5
2 <sup>e</sup> de Seine-et-Oise (M)	220 h 08 L4
1 <sup>er</sup> B. des Fédérés Nationaux (M)	190 h -- L4
1 <sup>er</sup> des Amis de la République (M)	180 h 08 L4
2 <sup>e</sup> des Amis de la République (M)	210 h -- L4
Chasseurs à Cheval (M)	250 h 08 L4
Artillerie à pied (M)	6 pièces 03 L4
Artillerie volante (M)	4 pièces 02 E5
<b>2<sup>e</sup> division du Mayence Adj-G Marc SCHERB (56 ans)</b>	<b>3.030 h, 4 pièces</b>
9 <sup>e</sup> Bataillon de la Haute-Saône (M)	350 h 08 L4
10 <sup>e</sup> Bataillon de la Haute-Saône (M)	180 h -- L4
11 <sup>e</sup> Bataillon de la Haute-Saône (M)	220 h 08 L4

12 <sup>e</sup> Bataillon de la Haute-Saône (M)	250 h	-- L4
109 <sup>e</sup> de ligne	570 h	12 L4
34 <sup>e</sup> de ligne	240 h	08 L4
Détachement des grenadiers du 14 <sup>e</sup> juillet	50 h	-- E6
1 <sup>er</sup> B. des chasseurs de la Manche	370 h	08 L5
8 <sup>e</sup> B. de Seine inférieure	800 h	16 M3
Artillerie à pied (de 12)	4 pièces	02 L4
<b>Réserve Adj-G Louis BLOSSE (40 ans)</b>		<b>780 h</b>
Grenadiers de Blossse (5 C <sup>ies</sup> de ligne et 12 de garde nationale)	780 h	16 E6
<b>2<sup>e</sup> division de l'Armée de l'Ouest GD Alexis CHALBOS</b>	<b>7.070 h, 12 pièces</b>	
<b>Avant-Garde légère GB Louis Thévenet dit DANICAN</b>		<b>590 h</b>
8 <sup>e</sup> hussards	100 h	04 L4
9 <sup>e</sup> hussards	440 h	12 L4
16 <sup>e</sup> dragons	50 h	-- L4
<b>Division de Saumur GD François MÜLLER</b>	<b>1.810 h, 4 pièces</b>	
35 <sup>e</sup> D. de gendarmerie (« les vainqueurs de la Bastille ») (92)	370 h	08 L4
36 <sup>e</sup> Division de gendarmerie (93)	180 h	-- M3
2 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	200 h	12 M3
5 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	240 h	-- M3
15 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	390 h	08 M3
2 <sup>e</sup> Bataillon de Saint-Amand (93)	80 h	-- M3
4 <sup>e</sup> Bataillon de l'Aube (93)	130 h	-- M3
23 <sup>e</sup> Chasseurs à pied (93)	220 h	08 M3
Artillerie à pied	4 pièces	02 L4
<b>Division de Luçon GB Simon CANUEL (25 ans)</b>	<b>2.020 h, 4 pièces</b>	
Chasseurs bons tireurs de l'Oise (92)	150 h	08 L4
Détachement du 60 <sup>e</sup> régiment de ligne	20 h	-- L4
3 <sup>e</sup> Bataillon de Charente-inférieure (de St-Jean d'Angély) (92)	190 h	-- L4
Bataillon de Partenay (6 <sup>e</sup> B. des Deux-Sèvres) (93)	330 h	12 M3
4 <sup>e</sup> Bataillon de l'Hérault (93)	290 h	-- M3
7 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	390 h	08 M3
10 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	390 h	08 M3
14 <sup>e</sup> chasseurs à cheval (2 esc. ?)	90 h	-- L4
11 <sup>e</sup> hussards	170 h	08 L4
Artillerie à pied	4 pièces	02 L4
<b>Division de Niort GB Louis CHABOT (36 ans)</b>	<b>2.680 h</b>	
6 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	330 h	08 M3
8 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	380 h	08 M3
9 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	330 h	12 M3
12 <sup>e</sup> Bataillon de la formation d'Orléans	330 h	-- M3
24 <sup>e</sup> Bataillon de la Charente (93)	330 h	12 M3
25 <sup>e</sup> Bataillon de la Charente (93)	230 h	-- M3
Bataillon du Bas-Rhin dit de l'Union (93)	130 h	-- M3
4 <sup>e</sup> Bataillon du Loiret (93)	250 h	08 M3
4 <sup>e</sup> (bis ?) Bataillon de la Dordogne (93)	230 h	-- M3
14 <sup>e</sup> chasseurs à cheval (2 escadrons)	70 h	-- L4
Cavalerie nationale de Niort, Angoulême	70 h	04 L3

<b>Légion GB François-Joseph WESTERMANN (42 ans)</b>	<b>890 h, 4 pièces</b>
Légion du Nord à pied (2 B. de Chasseurs)	650 h 12 M3
Légion du Nord à cheval (4 esc.)	240 h 08 L3
Artillerie volante	4 pièces 02 E5

***Renforts : GB André-Louis Olagnier (29 ans) (présente à Château-Gontier)***

<i>Bataillon de Jemmapes</i>	<i>450 h 08 L4</i>
<i>? Bataillon de la Somme</i>	<i>400 h 08 M3</i>
<i>14<sup>e</sup> Bataillon de Charente</i>	<i>450 h 08 M3</i>
<i>? Bataillon du Loiret</i>	<i>450 h 08 M3</i>
<i>29<sup>e</sup> de ligne et Grenadiers du 87<sup>e</sup> de ligne</i>	<i>400 h 08 L4</i>
<i>Eléments du 16<sup>e</sup> dragons + gendarmerie à cheval</i>	<i>100 h 04 L4</i>
<i>Artillerie à pied</i>	<i>2 pièces --</i>

**19.000 hommes environ : 16.560 fantassins, 1.480 cavaliers et 30 canons.**  
(sans Olagnier)

**Figurines nécessaires au 1/50-33e**  
(outre environ 13 Figs d'État-Major)

324 fantassins (en « bons » de 8 ou 12 Figs) : 36 Grenadiers L6 + 28 Chasseurs L5 + 32 Fusiliers L4 + 96 Volontaires L4 + 132 Volontaires M3.

44 cavaliers (12 « escs » de 4) : 32 Chasseurs ou Hussards L4 + 12 Volontaires à cheval L3.

15 artilleurs : 9 ARP L4, 6 ARC E5, avec 7 modèles de canon et attelages en rapport.

## II. L'ARMÉE CATHOLIQUE ET ROYALE DE VENDÉE (« LES BLANCS »)

### Commandant-en-chef - Comte Henri de LA ROCHEJAQUELEIN

<b>Droite Antoine-Ph. de La Trémoille Prince de TALMONT (28 ans)</b>	<b>5.000 h</b>
<b>Petite Vendée Nicolas Besnier de CHAMBRAY (45 ans)</b>	<b>3.000 h</b>
Bas-Mainiaux de Jean Chouan – Tirailleurs	500 h 12 M5
Bas-Mainiaux de Jean Chouan – Tirailleurs	500 h 12 M5
Bretons de Boisguy – Tirailleurs	800 h 16 M5
Mainiaux de Laval, Château-Gontier, etc. – Tirailleurs	600 h 12 M5
Mainiaux de Laval, Château-Gontier, etc. – Tirailleurs	600 h 12 M5
<b>Division du Loroux François de LYROT (41 ans)</b>	<b>2.000 h</b>
Le Loroux – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (A), Tirailleurs	1x600 h 12 M5
Le Loroux – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (A), Batailleurs	1x800 h 16 M4
Le Loroux – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (A)	1x600 h 12 M3

<b>Centre sous Jean-Nicolas STOFFLET (40 ans)</b>		<b>13.100 h</b>
<b>Division de Maulévrier <i>Jean-Nicolas Stofflet</i></b>		<b>1.500 h</b>
Maulévrier – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne, Tirailleurs	1x200 h	04 L5
Maulévrier – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne, Batailleurs	1x400 h	08 L4
Maulévrier – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne	1x600 h	12 L3
Compagnies soldées (suisse, allemande, françaises)	1x300 h	08 L5
<b>Division des bords de Loire Jacques de FLEURIOT (55 ans)</b>		<b>4.800 h</b>
« Brigade » Vicomte Marie-Paul de Scépeaux de Bois-Guignot (25 ans)		1.700 h
Compagnies angevines soldées (3 compagnies), Tirailleurs	850 h	16 L5
Compagnies angevines soldées (3 compagnies), Batailleurs	850 h	16 L4
« Brigade » Comte Charles d'Autichamp (28 ans)		1.900 h
Compagnies bretonnes soldées (3 compagnies), Tirailleurs	950 h	16 L5
Compagnies bretonnes soldées (3 compagnies), Batailleurs	950 h	16 L4
« Brigade » du « colonel » Tristan Martin (28 ans)		1.200 h
Bords de Loire – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne, Tirailleurs	1x200 h	04 M5
Bords de Loire – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne, Batailleurs	1x400 h	08 M4
Bords de Loire – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne	1x600 h	12 M3
<b>Armée du Centre sous Jacques-Alexis de VERTEUIL (67 ans)</b>		<b>1.700 h</b>
Armée du Centre – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (P), Tirailleurs	1x200 h	04 M5
Armée du Centre – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (P), Batailleurs	1x600 h	12 M4
Armée du Centre – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (P)	1x900 h	16 M3
<b>Division de Dominique PIRON de la Varenne (33 ans)</b>		<b>5.100 h</b>
Brigade ?		2.300 h
Beaupréau et Chemillé – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (A), Tirailleurs	1x600 h	12 M5
Beaupréau et Chemillé – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (A), Batailleurs	1x500 h	12 M4
Beaupréau et Chemillé – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (A)	1x600 h	12 M3
Beaupréau et Chemillé – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (A)	1x600 h	12 M3
Brigade Pierre-Louis de La Ville-Baugé (29 ans)		2.800 h
Cholet – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (A), Tirailleurs	1x200 h	04 M5
Cholet – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (A), Batailleurs	1x400 h	08 M4
Cholet – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (A)	1x800 h	16 M3
Vihiers – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (A), Tirailleurs	1x200 h	04 M5
Vihiers – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (A), Batailleurs	1x400 h	08 M4
Vihiers – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (A)	1x800 h	16 M3
<b>Artillerie Gaspard de Bernard de MARIGNY (38 ans)</b>		
2 batteries de 6 canons (une de 8£ + une de 4£)	12 pièces	06 M4
<b>Artillerie Philippe Chambonna de PERREAU (47 ans)</b>		
2 batteries de 6 canons (6x4£)	12 pièces	06 M4
<b>Aile gauche Charles-Marie des ESSARTS (24 ans)</b>		<b>3.900 h</b>
Bressuire – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (P), Tirailleurs	1x300 h	04 M5
Bressuire – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (P), Batailleurs	1x500 h	12 M4
Bressuire – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (P)	1x500 h	12 M3
Châtillon – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (P), Tirailleurs	1x600 h	12 M5
Châtillon – Compagnies de 1 <sup>ère</sup> ligne (P), Batailleurs	1x800 h	16 M4
Châtillon – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (P)	1x600 h	12 M3
Châtillon – Compagnies de 2 <sup>e</sup> ligne (P)	1x600 h	12 M3

<b>Cavalerie Henri FORESTIER (18 ans)</b>		<b>1.000 h</b>
Chasseurs à cheval	2x300 h	16 M5
Marchands de cerises	2x200 h	12 M4

Quand les compagnies de tirailleurs ont un effectif de 4 figs, elles sont réunies en compagnies de 1<sup>ère</sup> ligne, forment des « bataillons » de 600 ou 800 hommes comptant chacun 1/3 ou 1/4 de Tirailleurs « organiques » qui fonctionnent systématiquement en écran de leurs Batailleurs.

**22.000 INF / 33 Bons, 1.000 CAV / 7 Escs, 200 ART / 24 pièces = environ 23.000 hommes**

Les indications du Moral L3C en fins de lignes pour l'infanterie vendéenne sont « médianes », c'est-à-dire intermédiaires entre celles à considérer selon que l'unité concernée teste en attaque (+1) ou en défense (-1). Ainsi, une unité stipulée M5 testera en attaque comme M6 et en défense comme M4.

### **Figurines nécessaires au 1/50-33<sup>e</sup>** (outre environ 11 Figs d'État-Major)

440 INF (en « bons » de 12 ou 16 Figs, sauf les « réguliers ») : 8 « réguliers » + 156 Tirailleurs + 132 Batailleurs + 144 « 2<sup>e</sup> ligne ».

28 CAV (en « escs » de 4 Figs).

12 ART + 4 modèles et 4 trains de bœufs.

## VALEURS SUPPOSÉES DES OFFICIERS GÉNÉRAUX

<b>BLEUS</b> ( <i>ordre alphabétique</i> )	<b>CDT</b>	<b>CTR</b>	<b>MOR</b>
GD Jean <b>Léchelle</b>	<b>INC</b>	<b>PDT</b>	<b>0</b>
GB puis GD François <b>Marceau-Desgraviers</b>	<b>BON</b>	<b>AGR</b>	<b>+2</b>
GB Michel de <b>Beaupuy</b>	<b>BON</b>	<b>AGR</b>	<b>+1</b>
GB puis GD Jean-Baptiste <b>Kléber</b>	<b>EXC</b>	<b>AGR</b>	<b>+2</b>
GB Louis-Antoine <b>Vimeux</b>	<b>NOR</b>	<b>RES</b>	<b>+1</b>
Adj-G Marc <b>Scherb</b>	<b>NOR</b>	<b>CIR</b>	<b>+1</b>
GB Louis <b>Blosse</b>	<b>NOR</b>	<b>AGR</b>	<b>+1</b>
GD Alexis <b>Chalbos</b>	<b>MAU</b>	<b>CIR</b>	<b>+1</b>
GB Louis Thévenet ( <b>Danican</b> ) (C)	<b>MAU</b>	<b>CIR</b>	<b>0</b>
GD François <b>Müller</b>	<b>MAU</b>	<b>CIR</b>	<b>+1</b>
GB Simon <b>Canuel</b>	<b>NOR</b>	<b>CIR</b>	<b>+1</b>
GB Louis <b>Chabot</b>	<b>NOR</b>	<b>RES</b>	<b>+1</b>
GB François-J. <b>Westermann</b> (C)	<b>NOR</b>	<b>TEM</b>	<b>+1</b>
GB André-Louis <b>Olagnier</b>	<b>MAU</b>	<b>CIR</b>	<b>0</b>
<i>Généraux par défaut, Colonels ou Adj-G</i>	<b>MAU</b>	<b>CIR</b>	<b>+1</b>

<b>BLANCS</b> ( <i>ordre alphabétique</i> )	<b>CDT</b>	<b>CTR</b>	<b>MOR</b>
Henri de La Rochejaquelein	<b>NOR</b>	<b>TEM</b>	<b>+3</b>
Antoine de La Trémoille Pr. de Talmont (C)	<b>MAU</b>	<b>CIR</b>	<b>+2</b>
Nicolas Besnier de Chambray	<b>NOR</b>	<b>RES</b>	<b>0</b>
François de Lyrot	<b>NOR</b>	<b>AGR</b>	<b>+1</b>
Jean-Nicolas Stofflet	<b>MAU</b>	<b>RES</b>	<b>+1</b>
Charles-Jacques de Fleuriot	<b>NOR</b>	<b>RES</b>	<b>+1</b>
Vicomte Marie-Paul de Scépeaux	<b>NOR</b>	<b>AGR</b>	<b>+1</b>
Charles d'Autichamp	<b>NOR</b>	<b>AGR</b>	<b>+1</b>
Tristan Martin	<b>MAU</b>	<b>AGR</b>	<b>+1</b>
Jacques-Alexis de Verteuil	<b>MAU</b>	<b>RES</b>	<b>+1</b>
Dominique Piron dit « de la Varenne »	<b>BON</b>	<b>AGR</b>	<b>+2</b>
Gaspard Bernard de Marigny (A)	<b>NOR</b>	<b>RES</b>	<b>+1</b>
Philippe Chambonna de Perreau (A)	<b>NOR</b>	<b>PDT</b>	<b>+1</b>
Charles des Essarts	<b>MAU</b>	<b>RES</b>	<b>+1</b>
Henri Forestier (C)	<b>NOR</b>	<b>RES</b>	<b>+1</b>
<i>Autres officiers</i>	<b>MAU</b>	<b>AGR</b>	<b>+ ?</b>

# PARTICULARITÉS DU SCENARIO

## 1- La zone de combat

Sur la rive sud de la Jouanne, le terrain ressemblait à celui de la Vendée : bocage et haies, qui favorisaient les Vendéens : terrain difficile sur une zone d'environ 400-500 m de large depuis le ruisseau, bois, Entrammes et fermes exclus. A la sortie d'Entrammes, la route en direction de Château-Gontier était bordée de talus et de haies.

## 2- Les combattants et les officiers généraux

Pour les Républicains : historiquement, Léchelle avait ordonné de s'avancer en une seule colonne sur la route principale : une ineptie, qui obligera les Républicains à intervenir de façon successive et « par petits paquets ». Comme à Cholet, Léchelle resta en arrière, mais également Kléber, ce qui apparaît plus mystérieux.

Pour Les Vendéens : par suite de la proclamation de La Rochejaquelein avant les combats, les Vendéens combattent avec une plus grande pugnacité. Plusieurs manières de rendre compte de la chose : pour les tests de Moral, relancer les dés une fois par exemple si le résultat est défavorable. Comme à Cholet, les généraux devaient être présents avec les combattants pour que ceux-ci s'engagent à fond ; avec le risque d'être facilement atteints par l'ennemi. La présence d'un général améliore le moral d'une unité comme pour toute armée, mais aussi le facteur de corps à corps. De plus, une unité n'attaquera pas si un général n'est pas dans les 200 pas.

PLANCHE 20

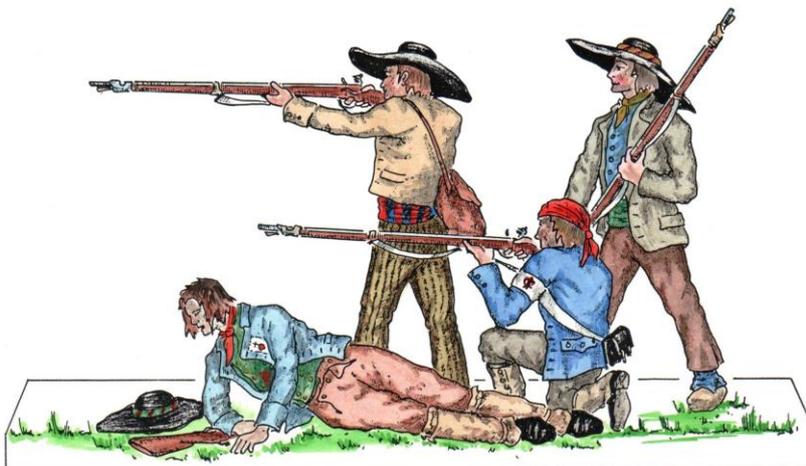


Planche extraite de  
« Les Combattants vendéens en  
100 figurines de carte »  
de J.-M. Crosefinte

**Armée d'Anjou et Haut-Poitou**

Capitaine de paroisse  
(à genoux) et paysans

Ce document est accessible gratuitement  
sur la page <http://guerre.vendee.free.fr/>  
moyennant les clauses de la licence  
Creative Common

# DÉPLOIEMENT ET OBJECTIFS

La carte a été réalisée à partir du cadastre napoléonien datant de 1811.  
Le scénario débute à 11h00.

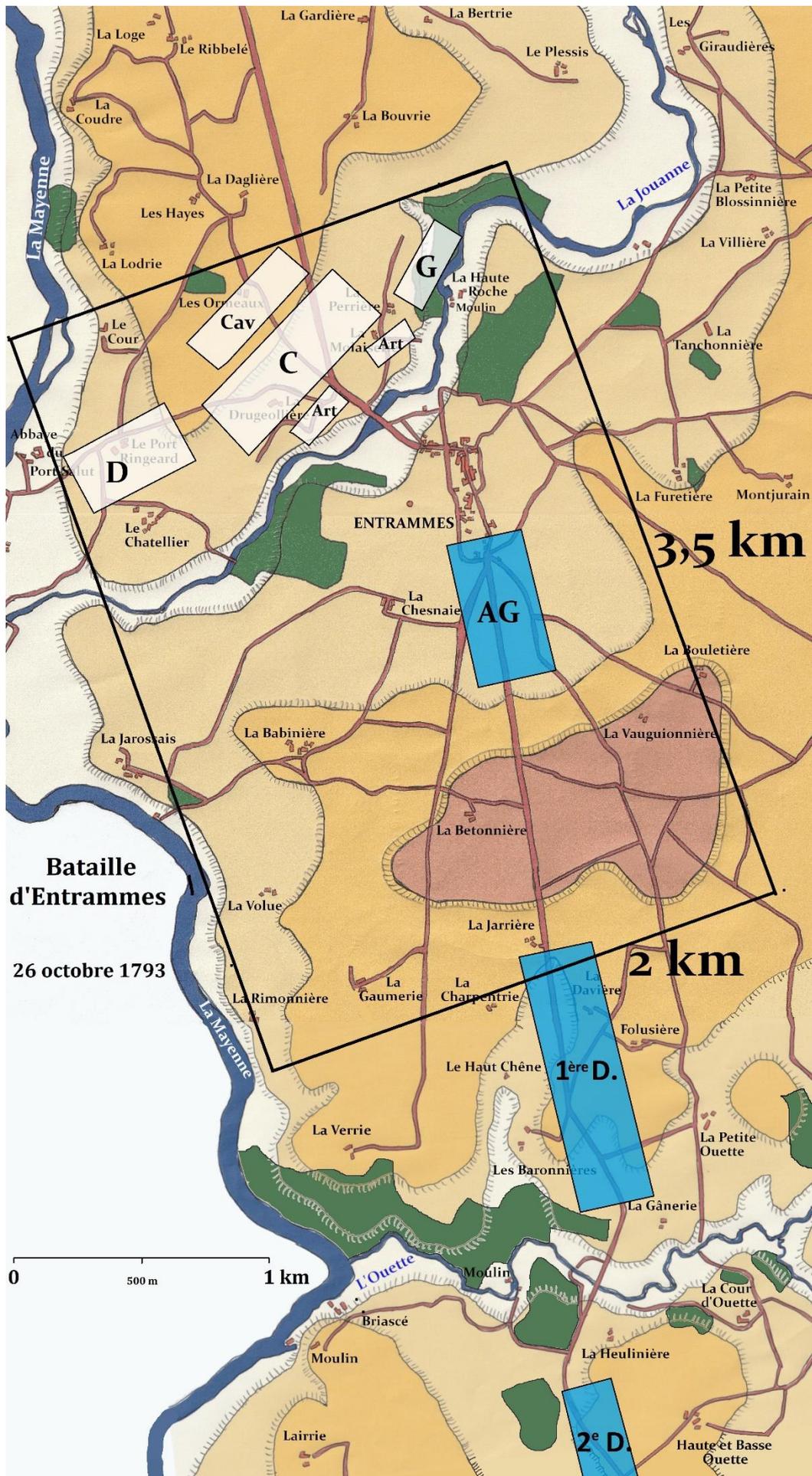
Les Républicains : on peut jouer le scénario historique. Dans ce cas, la 1<sup>ère</sup> division de l'Armée de l'Ouest entre sur la carte au 2<sup>e</sup> TdJ. Ensuite, à partir du 6<sup>e</sup> TdJ, on jette 1D6 : la 2<sup>e</sup> division n'entrera que si un 6 est obtenu. Dans ce cas également, les changements d'ordre venant du CEC prennent deux fois plus de temps.

Sinon, on peut faire entrer par le bord sud de la carte, les deux divisions de l'Armée de l'Ouest en même temps et au 2<sup>e</sup> TdJ. Dans ce cas, c'est Kléber qui commande effectivement comme à Cholet.

Dans tous les cas, les Vendéens sont déployés comme indiqué sur la carte.

L'objectif des deux côtés est de repousser l'ennemi de la carte.

Si les Bleus sont repoussés et que la 2<sup>e</sup> division de l'Armée de l'Ouest n'est pas intervenue, on peut monter une suite du scénario, avec une table de jeu représentant les bords de l'Ouette : les Républicains (2<sup>e</sup> division et « rescapés » des troupes engagées auparavant) seraient déployés sur ses rives. Les Vendéens victorieux entreraient par le bord nord de la table.



## CARACTÉRISTIQUES NATIONALES : FRANCE, Vendée 1793, "Bleus"

(Forces sous le commandement direct du GD Léchelle à Entrammes : 18.040 S&B avec 30 pièces)  
 INFanterie = 92%, CAValerie = 8%, ARTillerie = 1 pièce pour 600 h. Ratio Bleus/Blancs 78 %

TROUPE		S/M	TYP	CCF	FT	FEU	CAC	BUD
<b>Grenadier régulier</b>	(11%)	E6	-	2	0	2	2	10
Tous sauf ceux issus des Volontaires de 93 qui sont en outre vus comme ligne et comptés comme tels.								
<b>Chasseur régulier</b>	(8%)	L5	-	2	1	1	2	8
Bons de n°< à 17, Cies de Chasseurs Volontaires, Légion des Francs, Chasseurs de Cassel, Légion nantaise.								
<b>Fusilier régulier</b>	(40%)	L4	-	2	0	1	2	6,5
Régts de Ligne, Volontaires de 91 et 92, Gendarmes départementaux, Grenadiers réunis des Vol. de 93.								
<b>Volontaire de 93</b>	(41%)	M3	-	1	0	1	1	3,5
Volontaires de 93, Chasseurs de n°> à 16, Formations d'Orléans, certaines unités de la Garde Nationale.								
<b>Garde Nationale</b>	(-%)	M2	-	1	0	0	0	1,5
Sont assimilés : Cies d'Invalides, Formations de Doué ou d'Angers, Réquisitionnaires, etc....								

Les habituels bonus français en attaque ou défense n'ont pas cours ici, non plus que le point de CCF lié à l'application du règlement de 1791, bien "contrarié" par le terrain coupé où se livrent les combats.

<b>Cavalerie régulière</b>	(79%)	L4	1	2	(1)	-	2	15
Régiments de "Cavalerie", Dragons, Hussards, Chasseurs à Cheval, Chasseurs à Cheval de Cassel...								
<b>Autres unités</b>	(21%)	L3	1	1	(0)	-	1	10
Légions, Garde Nationale à Cheval, Gendarmerie montée (FT1 justifié pour ces seuls derniers).								

Les habituels bonus français en attaque/CCF n'ont pas cours. Le 8<sup>e</sup> de Cavalerie est cuirassé (+4).  
 Etant donné le genre de terrain (très coupé) les types de CAValerie sont "unifiés" à 1.

<b>ARC de 4£/8£</b>	(40%)	E5	(1/3)	2	(1)	2	-	52/62
<b>ARP de 4£/8£</b>	(47%)	L4	(1/3)	2	(0)	2	-	46/56
<b>ARP de 12£</b>	(13%)	L4	(3)	1	(0)	1	-	58

L'habituel bonus français en défense/CCF ne joue pas, les batteries étant souvent prises, d'où leur MORal.

État-Major CCF2 : GBI = 60 pts. +20 par grade au-dessus.

1 général "EXcellent" (Kléber) et 3 généraux "BON" (Beaupuy, Haxo et Marceau) = CCF3, BUD +20,  
 6 généraux "NORmal" (Canuel, Chabot, Dembarrère, Scherb, Vimeux et Westermann) = CCF2,  
 4 généraux "MAUvais" (Commaire, Danican, Legros, Müller)  
 2 généraux "INCapable" (Chalbos et Léchelle) = CCF1, BUD -20.

### STRUCTURES :

L'INFanterie régulière se compose de BONs de 9 cies (8 fusiliers/chasseurs, 1 grenadiers/carabiniers),  
 Mais, ces dernières compagnies étant systématiquement réunies, les bataillons tombent à 8 compagnies.  
 Les unités comptent de 150 h à 650 h avec une moyenne générale d'à peine 300 h par "bataillon".

La CAValerie se compose le plus souvent de détachements montant au max à 1 ou 2 escs de 100 h par rég.

L'ARTillerie évolue le plus souvent par Bies de 3 à 6 pces, le terrain n'étant guère favorable à son emploi.

Je préconise le compromis ludique suivant : Unités d'INF à 8 figs, de CAV à 4 figs, et d'ART à 2 figs.

## CARACTÉRISTIQUES NATIONALES : FRANCE, Vendée 1793, "Blancs"

(Forces sous le commandement de LA ROCHEJAQUELEIN à Entrammes : 23.000 S&B avec 24 pièces)  
 INFanterie = 96%, CAValerie = 4%, ARTillerie = 1 pièce pour 950 h. Ratio Blancs/Bleus 117%

TROUPE	S/M	TYP	CCF	FT	FEU	CAC	BUD
--------	-----	-----	-----	----	-----	-----	-----

<b>Régulier soldé</b>	(1%)	L5	-	2	0	2	2	8
-----------------------	------	----	---	---	---	---	---	---

Réserve de 300 "professionnels" des 4 compagnies soldées (1 suisse, 1 allemande, 2 françaises).

<b>1ère ligne Tirailleur</b>	(36%)	M6-4	-	1	1	1	1	6
------------------------------	-------	------	---	---	---	---	---	---

7.900 h, dont STA Ligne BUD +1 : 2.000 (9%) Angevins/Bretons de Bonchamps et Stofflet.

<b>1ère ligne Batailleur</b>	(30%)	M5-3	-	1	0	1	2	5
------------------------------	-------	------	---	---	---	---	---	---

6.600 h, dont STA Ligne BUD +1 : 2.200 (10%) Angevins/Bretons de Bonchamps et Stofflet.

<b>2e ligne</b>	(33%)	M4-2	-	1	0	1	2	4
-----------------	-------	------	---	---	---	---	---	---

7.200 combattants, dont 600 h (3%) de Stofflet (ces derniers de STATut Ligne, BUDget +1).

<b>3e ligne</b>	(HC)	M3-1	-	1	0	0	1	2
-----------------	------	------	---	---	---	---	---	---

Composant la 3e ligne de l'armée, absente à Cholet, peu dotée en armes à feu (piques, fourches, faux...).

1er chiffre du MORal est à considérer en ATTaque, et le 2e à considérer en DÉFense. Sinon intermédiaire.

<b>Cavalerie noble</b>	(absente)	M6	1	2	(1)	-	2	20
------------------------	-----------	----	---	---	-----	---	---	----

250 "Chasseurs royaux", bien montés (+1 UD de MVT) et impétueux, +2 au MORal en attaque, BUD +4.

<b>Chasseurs à cheval</b>	(60%)	M5	1	1	(1)	-	1	11
---------------------------	-------	----	---	---	-----	---	---	----

600 "Chasseurs à Cheval" sur chevaux "civils" non dressés à la guerre.

<b>Marchands de cerises</b>	(40%)	M4	3	0	(0)	-	0	10
-----------------------------	-------	----	---	---	-----	---	---	----

400 Paysans sur percherons non dressés à la guerre (-1 UD de MVT, soit BUD -2).

<b>ARP de 4£</b>	(67%)	M4	(1)	1	(0)	1	-	36
------------------	-------	----	-----	---	-----	---	---	----

<b>ARP de 8£</b>	(33%)	M4	(3)	1	(0)	1	-	46
------------------	-------	----	-----	---	-----	---	---	----

<b>ARP de 12£</b>	(HC)	M4	(3)	1	(0)	1	-	56
-------------------	------	----	-----	---	-----	---	---	----

Attelée de bœufs, l'artillerie, à l'inverse des autres armes, est pénalisée de -1 UD au MVT (BUD -2).

Elle ne sait pas "manœuvrer", et donc, une fois "posée", se comporte comme de l'artillerie "de position".

État-Major CCF2 : "GBI" = 60 pts. +20 par grade au-dessus.

1 général "EXCellent" (Bonchamps) et 2 généraux "BON" (Lescure et Piron) = CCF3, BUD +20,

9 généraux "NORmal" (Autichamp, Elbée, Fleuriot, Forestier, La Rochejaquelein, Lyrot, Marigny, Royrand, Scépeaux) = CCF2,

6 généraux "MAUvais" (Cathelineau, Charette, Joly, Sapinaud, Stofflet, Talmont) = CCF1, BUD -20.

### STRUCTURES :

Probablement calquée peu ou prou sur celle des Républicains, soit des "bataillons" de 8 compagnies, mais ce n'est qu'une hypothèse, les différentes paroisses ne se mélangeant pas, et pouvant chacune avoir plus ou moins de 8 compagnies. Pareil pour le nombre de "bataillons" compris dans chaque "ligne" de bataille. Il existait une troisième ligne de bataille qui, ne se battant jamais, n'est pas prise ici en compte dans les %.

Je préconise le compromis ludique suivant : Unités d'INF à 8 figs, de CAV à 4 figs, et d'ART à 2 figs.

Sauf les Réguliers toutes ces troupes combattent ni Formé ni SAF sans en être pénalisées. Ne dégradent pas cet état niFORniSAF tant qu'elles ne sont pas vaincues. Après quoi reprise de cohésion idem SAF/FOR.

Ne paient pas les changements de direction et jouissent d'un bonus de MVT de 1 UD. Ne considèrent pas la DDF simple du Tableau, ne l'appliquant qu'au lieu du DESordre, qu'ils ne connaissent que vaincus au CàC où par suite de MORal relatif. Au CàC ils débordent systématiquement l'ENI mais sans traversée possible.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1- Les mémoires de Mme la marquise de La Rochejaquelein, 1823
- 2- « Kléber en Vendée (1793-1794) », documents publiés par H. Baguenier Desormeaux, édition Picard et fils, 1907
- 3- Jean-Julien Savary, « Guerres des Vendéens et des Chouans contre la République française », Tome 2, 1824
- 4- Lieutenant-colonel Henri de Malleray, « Les cinq Vendées », 1924
- 5- Docteur Charles Coubard, « La guerre de Vendée – Cholet 1793-1794 », réimpression par les Editions du Choletais, 1992
- 6- Abbé Félix Deniau, « Histoire de la guerre de la Vendée », réimpression de l'édition de 1906 par Pays & Terroirs.
- 7- A. Billaud et Jean d'Herbauges, « 1793, la guerre au bocage vendéen », Les éditions du choletais, 1993
- 8- Joseph Clémanceau, « Histoire de la guerre de la Vendée – 1793-1796 », publié par M. l'abbé Uzureau, Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909
- 9- « Détruisez la Vendée » sous la direction de Jacques Hussenet, éditions du CVRH (Centre vendéen de recherches historiques), 2007
- 10- « Histoire militaire des guerres de Vendée », sous la direction de Hervé Coutau-Bégarie et Charles Doré Graslin, éditions Economica, 2010
- 11- Pierre Gréau, « La marche sanglante des Vendéens : la virée de Galerne – 18 octobre – 23 décembre 1793 », éditions Pays & Terroirs, 2012
- 12- Pierre Gréau, « 26 octobre 1793 – La Bataille d'Entrammes », éditions Siloë, 2007
- 13- Joakim Collet, « Les Vendéens à Laval – octobre 1793, éditions Pays & Terroirs, 2009
- 14- Emile Gabory, « Les Guerres de Vendée », éditions Bouquins, 2009
- 15- Frédéric Aubry, « Vendéens et Républicains dans la Guerre de Vendée », (tomes I et II), éditions du Choletais, 1993
- 16- Archives militaires de la guerre de Vendée conservées au Service historique de la Défense (Vincennes)
- 17- Jean-Marie Crosefinte, « Le Sacré-Cœur insigne du combattant vendéen » (1983) ; « Le costume du combattant vendéen » (1986) ; « Les insurgés vendéens, 16 planches en couleur » (1987) ; « Les drapeaux vendéens » (1988) ; « Les combattants vendéens en 100 figurines de carte » (1989) ; « L'armement du combattant vendéen » (1989) : Ces documents sont accessibles gratuitement sur la page <http://guerre.vendee.free.fr/>
- 18- Pierre de La Gorce, Histoire religieuse de la Révolution française, Tome 3, éd. Plon, 1919
- 19- Rapport du citoyen Benaben, Commissaire du département de Maine-et-Loire, près des Armées destinées à combattre les rebelles de la Vendée, 1794